

cri, cette voix intime et puissante lui révèle un impérieux besoin de certitude, sans quoi l'intelligence ne peut trouver la paix. L'homme ne se repose que dans la possession certaine du vrai. Il lui fait un fond solide où il puisse jeter l'ancre de ses convictions et de ses espérances, et c'est alors seulement qu'il se complait dans la sécurité qui l'environne.

(A suivre)

### UN BEAU PETIT LIVRE (1)

Il en vaut bien des gros. Parmi les auteurs, il y en a qui ont du talent, et point de pensée; quelques-uns pensent, et n'ont point de talent; d'autres disent des sottises en sot langage: ils sont légion. Le petit nombre présente au public des perles artistiquement serties. En voici une. L'orfèvre en est mon ami M. l'abbé E. DeLamarre. Le camée est Moyen-Age, et un des plus beaux joyaux que l'Eglise catholique ait attachés à sa couronne de Reine: saint Antoine de Padoue. Ses flux rayonnent dans une monture de lumière, de charité et de foi.

Le bijou ne coûte que quelques sous, mais il vaut des millions. Si vous ne me croyez, ami lecteur, il vous est loisible de le contempler de vos yeux, de le palper de vos mains, de le faire resplendir à votre poitrine, c'est-à-dire, sur votre cœur.

Lisez ce petit livre. Après quoi vous serez meilleur. Il contient plus de choses en une page que tel autre en trois cents. Il est simple, comme tout ce qui est vrai, solide, comme tout ce qui est bien: et cela est beau. Nous y voyons que saint Antoine de Padoue semait les miracles et les bienfaits sur sa route, comme Jésus, qui, du reste, vivait dans sa familiarité. Nous y voyons que saint Antoine renouvelle encore les mêmes prodiges en faveur de qui l'implore et donne du pain à ses pauvres. Saint Antoine surtout est merveilleusement puissant pour faire retrouver les objets perdus: montres, livres, canifs, jouets, etc.; la sagesse, les vertus, le cœur, la tête.....

On lit cela, par exemple, avant d'aller au théâtre, et l'on n'y va pas, parce qu'on préfère l'ambrosie cachée au fond d'une humble coupe aux bords dorés du vase qui recèle le poison et la mort, la douce figure de Jésus et de ses saints vêtus de bure à l'état des sépultures blanches.

Vous allez me dire, cher lecteur, que c'est bien se vanter, et parler de choses de famille, et que cela s'entend. A votre aise, mais lisez mon petit livre.

ARNER.

### LES VACANCES DU JOUR DE L'AN

Nous partirons le 31 décembre au matin, pour revenir six jours après, le 5 janvier. Ce n'est pas démesurément long, mais cela vaut encore la peine. Si les vacances d'hiver dureraient autant que celles de l'été, nous ne pourrions plus nous y reconnaître dans l'année! Cet embarras va nous être épargné, encore cette année.

### LETTRE D'UN ABONNÉ COM-PATISSANT

Je me fais un grave reproche d'avoir laissé tirer la langue à ce pauvre petit Oiseau-Mouche. J'aime les oiseaux, j'en ai plusieurs pour me récréer quand je suis fatigué de l'étude, et je vous assure qu'ils ne manquent de rien. C'est donc par pur oubli que j'ai laissé souffrir le plus petit, qui cependant m'amuse si bien. Vous trouverez dans ma lettre quelques fleurs dont le suc pourra le rafraîchir en attendant que les amis de l'éducation pratique lui apportent un bouquet de leur parterre. Je lui souhaite longue vie, à ce bijou d'oiseau, et beaucoup de zèle à vos abonnés pour l'entourer de soins.

D.

(1) La dévotion à saint Antoine de Padoue, par l'abbé E. DeLamarre, S. T. D.

### LA FETE DE M. LE DIRECTEUR

Jedi de cette semaine, nous avons célébré la fête de M. l'abbé E. Lapointe, Directeur du Petit Séminaire, avec tout le cérémonial d'usage. Mercredi soir, nous avons présenté nos bons souhaits à M. le Directeur; jeudi, messe de communauté très solennelle; grand congé; grande soirée.

Ce sont les Rhétoriciens qui ont principalement fait les frais de cette séance "dramatique et musicale." Voici le programme que l'on a fort habilement exécuté:

1<sup>o</sup> FLEUR-DE-CORAIL, Tilliard, La fanfare.  
2<sup>o</sup> L'HUMBLE FLEUR, G. Kupès, (chausson), M. A. Huard.

3<sup>o</sup> 1<sup>er</sup> acte de "Loc'h MARIA."  
4<sup>o</sup> LES MRLITONS, Gilis, (chœur), les Rhétoriciens.

5<sup>o</sup> 2<sup>e</sup> acte.  
6<sup>o</sup> LA COLOMBE ET LA FOURMI, Godefroi, (chœur), L'Union St-Cécile.

7<sup>o</sup> 3<sup>e</sup> acte.  
8<sup>o</sup> SCARPLE, Seiple, solo de cornet, M. E. Bellay.

9<sup>o</sup> LE TOURNOI, Tilliard, La fanfare.  
GOD SAVE THE QUEEN

Loc'h MARIA, c'est un beau drame en vers par le P. DeLaporte; nous en connaissons déjà de lui le *Louis XVII*. Les acteurs, dont plusieurs n'avaient jamais paru sur la scène, ont fort bien représenté cette pièce, d'une exécution assez difficile.

Nobles sentiments, poésie de grande allure: voilà la part du P. DeLaporte. Intelligence de leurs rôles, perfection du débit, voilà celle des Rhétoriciens. Ajoutons d'excellente musique, vocale et instrumentale: c'est l'exacte appréciation de la soirée de jedi.

0

Notre numéro est à moitié imprimé, quand nous recevons, de M. B. Sulte, un article très intéressant sur la question du "Royal William." Nous regrettons vivement de ne pouvoir le publier aujourd'hui.

0

### JEUDI PROCHAIN

On vient de décider que jeudi prochain, le 27, les Rhétoriciens donneront une répétition publique de leur belle séance d'avant-hier.

C'est une bonne fortune pour le public de notre région, qui aimera à voir représenté sur la scène l'un des épisodes les plus émouvants de la triste Révolution de 1793.

### PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

La coutume presque générale des peuples païens était de brûler les cadavres; les chrétiens respectaient trop, pour les réduire en cendres, des corps dont Dieu fait sa demeure et qui doivent ressusciter. C'est ainsi qu'ils furent amenés à creuser de vastes hypogées, pour recevoir les restes mortels de leurs frères. C'étaient d'abord des sépultures de famille; mais l'Eglise ne tarda pas à en prendre l'administration. Connus pendant bien des siècles sous le nom de cimetières ou lieux de repos, ils prirent plus tard celui de catacombes (cavité en dessous) de la dénomination de l'un d'eux: Saint-Sébastien *ad catacumbas*. On nommait ainsi ce cimetière, parce qu'il était situé autour des chambres souterraines où furent déposés quelque temps, suivant la tradition, les corps de saint Pierre et de saint Paul. Il est le seul qui resta toujours ou-

vert, et insensiblement on s'accoutuma à appeler de son nom tous ceux qu'on découvrit dans la suite.

En s'érigeant en sociétés de funérailles, les premiers chrétiens purent facilement mettre ces lieux consacrés aux enterrements sous la protection des lois. On sait tout le culte des Romains pour les tombeaux. Toutefois, les persécutions devinrent tellement violentes et générales au III<sup>e</sup> siècle, qu'on dut songer à chercher un refuge dans ces nécropoles, afin de tenir les assemblées et de vaquer aux cérémonies religieuses; et malgré toutes les précautions dont on s'entoura, il arriva souvent que des chrétiens furent surpris dans le lieu même de leur sépulture, et massacrés par des soldats que conduisaient de faux frères.

L'Eglise n'est vraiment sortie des catacombes pour apparaître au grand jour, qu'après la victoire d'Andrinople, alors qu'un empereur romain adora le Christ et arbora l'étendard de la Croix.

Ce fut un grand acte de foi dans l'histoire, et celui qui l'accomplit mérite la reconnaissance et l'admiration éternelles des peuples. Constantin le Grand a fait là œuvre de chrétien et d'homme de caractère. Il manque aujourd'hui à la tête des sociétés chrétiennes un nouveau Constantin, qui ait le courage de ses convictions. Croit-on, par exemple, que le roi Humbert ne désirerait pas dans son cœur se réconcilier avec le pape? mais ses mains sont liées par une puissance occulte, et sa faiblesse coupable accepte l'esclavage royal qu'on lui impose. Il faut qu'il vive excommunié, dans un palais qui n'est pas le sien, méprisé, pas même salué par la partie la plus respectable de la population, dans cette ville de Rome où il n'est que sujet. Ah! il serait lui-même surpris de l'appui qu'il rencontrerait pour seconder ses nobles desseins, s'il voulait rendre la liberté au pape, et à l'Eglise, l'indépendance nécessaire à son gouvernement. Mais non, il glisse sans cesse de la crainte servile à des concessions nouvelles. Tandis que Constantin, le successeur des tyrans et des persécuteurs, fit sortir les chrétiens des entrailles de la terre, les descendants d'une famille qui compte des saints parmi ses ancêtres, les laisse déponiller et persécuter injustement.

(A suivre)

LAURENTIDES